

NOTRE-DAME DE PARIS



«Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. [...] Au-dessus de la flamme, les énormes tours, de chacune desquelles on voyait deux faces crues et tranchées, l'une toute noire, l'autre toute rouge, semblaient plus grandes encore de toute l'immensité de l'ombre qu'elles projetaient jusque dans le ciel.»

(Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, 1831)

Même si Hugo ne décrit pas un incendie dans ce passage, on ne peut qu'être saisi de lire ou relire ces lignes après ce dramatique lundi soir 15 avril 2019 (et devant cette photographie que je vous mets en regard).

Il y aurait beaucoup à écrire sans doute sur ce que je ressens, sur ce que je comprends de cet événement et de sa portée. Mais je voulais par cet article surtout témoigner de ce qui m'a le plus touché, au-delà des inévitables récupérations et campagnes de communication : l'immense élan de tristesse et de ferveur qui a fait frissonner la France et le monde, courant aussi rapidement que la flamme dans la « forêt » de 1300 chênes vieux de plus de 700 années.

A ce moment, chacun avait l'occasion de se souvenir qu'il avait des racines ; qu'il avait une âme ; qu'il avait un Dieu.

Et je voulais vous partager dans ce sens trois strophes d'un poème de Théophile Gautier sur notre cathédrale bien-aimée (in « La comédie de la mort », 1838) :

[...]

*Comme, pour son bonsoir, d'une plus riche teinte,
Le jour qui fuit revêt la cathédrale sainte,
Ébauchée à grands traits à l'horizon de feu ;
Et les jumelles tours, ces cantiques de pierre,
Semblent les deux grands bras que la ville en prière,
Avant de s'endormir, élève vers son Dieu.*

[...]

*Car les anges du ciel, du reflet de leurs ailes,
Dorent de tes murs noirs les ombres solennelles,
Et le Seigneur habite en toi.
Monde de poésie, en ce monde de prose,
**A ta vue, on se sent battre au cœur quelque chose ;
L'on est pieux et plein de foi !***

*Aux caresses du soir, dont l'or te damasquine,
Quand tu brilles au fond de ta place mesquine,
Comme sous un dais pourpre un immense ostensor ;
A regarder d'en bas ce sublime spectacle,
On croit qu'entre tes tours, par un soudain miracle,
Dans le triangle saint Dieu se va faire voir.*

